

LA GAZETTE DE TORAIXA

N°18 - 01 janvier 2018



Et voilà la dix-huitième Gazette de l'Histoire de notre Association. J'ai de plus en plus de difficultés pour la réaliser. Il faut dire que je ne reçois que peu d'articles de fond de nos adhérents. Donc je dois compléter. Il arrivera un jour où je n'aurai plus rien à éditer dans mes tiroirs. C'est le cycle normal de la vie : On naît, on grandit et on disparaît.

Mais avant d'arriver à ce terme que j'espère lointain je vous souhaite une excellente année 2018. Qu'elle vous apporte santé et joie pour vous et vos proches.

Vous trouverez ci-après la dernière strophe d'un très beau poème que nous a envoyé notre ami Jean avec ses vœux :

Après un bon Noël, fêté devant la crèche
Nous présentons nos vœux sincères et chaleureux
Pour que les prochains mois, à défaut d'être riches
Vous viviez dans la paix sous un ciel généreux
Jean

A SSEMBLÉE GÉNÉRALE À BUOUX (84480).

Au cœur du Luberon

Notre Président Jean-Pierre avait donné rendez-vous, le 25 mai 2017, aux membres de l'association "Toraixa" vraiment au "cœur du Luberon".



Comme un joyau serti au creux de la vallée de l'Aigue Brun, affluent de la Durance, le hameau des Séguins, commune de Buoux, allait héberger le groupe.

Calme, repos, bonne chère et une nature complice de ce bien-être, allaient caractériser le séjour de chacun des participants. Conditions optimales pour entamer un court mais très enrichissant programme distillé parfaitement par les organisateurs (Jean-Pierre mais aussi Martine et Jean-Marc ...)

Dès le lendemain de notre arrivée, une mise en jambes prit le groupe au jarret et empruntant les sentes ombragées à travers une forêt de cèdres, l'éleva sur les crêtes du vallon pour atteindre le fort de Buoux, perché sur son éperon rocheux entre ciel et terre et ouvrant sur une vue époustouflante. Au pied des falaises, au fond du vallon on pouvait apercevoir, le hameau des Seguins, typique bastille aux pierres de taille qui allait accueillir le groupe, à son retour, pour une pause bien méritée.

Le programme du lendemain allait mettre en route de bonne heure la "fine équipe" afin qu'elle puisse apprécier les fruits confits, spécialités de la région et les ocres, tâchant du rouge au jaune, les versants verdoyants des vallons du Luberon.

Après le village des Beaumettes et la visite d'une confiserie qui produit des fruits confits nous avons pris la direction de Gargas pour découvrir les mines d'ocre de Bruoux.



Si l'idée de perdre le groupe dans les interminables et grandioses galeries avait tant soit peu parcouru certains esprits malveillants, elle aurait fait long feu tant la présence du guide était non seulement bien rassurante mais aussi instructive. Point besoin d'un petit poucet et de petits cailloux pour se retrouver au sortir de la mine, au grand soleil à regarder les corneilles ravitailler leurs oisillons nichés dans les parois trouées de la mine.

Viens et ne te retourne pas car le village de Viens vaut le détour. Ceint de ses remparts, on entre sous sa tour de l'horloge surmontée de son beffroi et suivant un dédale de ruelles bordées de belles demeures du XIII^e siècle. Notre guide nous introduit, en sous-sol, dans un ancien moulin à huile avec sa meule, jadis mue par des mulets puis dans un local qui servait de four communal. Après la visite de la (très) vieille église, c'est avec plaisir que nous avons échangé avec des personnes qui restauraient des restanques soutenant des jardins. La vie dans ces villages devait être prospère entre vignes et oliviers,



Jean-Pierre avait souhaité, sur le chemin du retour, visiter Saignon, pittoresque village qui domine la vallée d'Apt et /ou se rendre sur la tombe d'Albert Camus dans le village de Lourmarin, mais le temps nous manqua pour entreprendre ni l'une ni l'autre.



Il fallait se préparer pour notre assemblée générale ordinaire satisfaits une fois de plus des bons moments passés. De toutes les résolutions adoptées (cf le CR rendu de l'AG) , celle qui est à retenir c'est de savoir que l'an prochain, nous vivrons ces plaisirs partagés dans le Périgord blanc, à l'Hermitage des 4 saisons de Bourdeilles commune de Brantôme.

Alain Villalonga

Événements familiaux

L'année 2017 que nous venons de passer nous a laissé son lot de tristes nouvelles. Nous avons eu le chagrin de déplorer deux décès :

1 - Suzanne Villalonga

Au revoir Maman

Le 9 Juillet 2017, tu nous quittais, ce départ précipité laissera à jamais une cicatrice ouverte dans notre cœur.

Toi si heureuse d'avoir pu entrer dans un établissement proche de chez nous où les journées étaient rythmées par des activités ludiques (cuisine, cinéma, chansons, poterie, couture) et où le personnel avait su instaurer un rapport privilégié avec chaque retraité.

Je garderai entre autres le souvenir de toi avec ton petit sourire espiègle par moments, qui se réjouissait d'un rien et qui savait apprécier les bons moments de la vie.

Tu n'avais pas l'habitude de te plaindre, et pourtant la vie ne t'a pas fait de cadeaux !

De santé fragile, tu as toujours affronté les épreuves sans broncher jusqu'à l'ultime, le décès en décembre dernier de papa.

Nous nous consolons aujourd'hui en pensant que tu es partie retrouver l'Amour de ta vie !!

Merci pour l'Amour et le sens des valeurs que tu as su nous donner.

Tu nous manques tant !!

Martine Rivera



Papa, Maman,

Votre départ pour le paradis nous a laissé dans un état de douleur extrême.

Pour toi Papa, qui a été pour nous notre pilier, tu nous as appris le sens des valeurs et le respect d'autrui, tu nous manques.

Pour toi Maman, une partie de nous est partie avec toi, le chemin sera long pour apaiser notre douleur.

Nous vous aimons très fort !!

Chantal Daviot

2 - Daniel Daviot



Bien sûr, j'aimais profondément mon papa auquel je dois tout : sans lui je ne serai pas la femme que je suis maintenant.

Il m'a soutenue, guidée avec amour et respect (avec ma maman bien sûr)

Il m'a transmis la fierté de son nom de famille ainsi que des valeurs essentielles (la simplicité, l'humilité, la générosité, la compassion, le respect, le sens de l'honneur...).

Il va terriblement me manquer mais pour lui je garderai la tête haute et continuerai mon chemin de vie guidée par ma maman.

Nous aimerions partager ce texte

La mort n'est rien

Je suis simplement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi. Tu es toi.

Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.

Donne-moi le nom que tu m'a toujours donné.

Parle-moi comme tu l'as toujours fait.

N'emploie pas de ton différent.

Ne prends pas un air solennel ou triste.

Continue à rire de ces petites choses qui nous amusaient tant..

Vis. Souris. Pense à moi. Prie pour moi.

Que mon nom soit toujours prononcé à la maison comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte et sans trace d'ombre.

La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.

Elle reste ce qu'elle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de ta pensée,

Simplement parce que je suis hors de ta vue ?

Je t'attends. Je ne suis pas loin.

Juste de l'autre côté du chemin.

Tu vois, tout est bien.

Henry Scott Holland

Sabine Daviot

Daniel et Chantal ont participé plusieurs fois à nos réunions familiales. Je garderai de Daniel l'image de quelqu'un d'avenant, de pragmatique. La dernière de cet album virtuel se situe aux Séguins, dans le Luberon. La première journée, au cours de la randonnée, nous avons dû gravir une pente assez raide. Il n'a pas quitté ceux qui ont peiné dans cette partie de l'itinéraire. Il était ainsi Daniel., toujours prêt à rendre service.

Pourquoi ? Devant la mort d'un proche à un âge que l'on trouve trop jeune nous nous posons toujours cette question : Pourquoi ? C'est peut-être parce c'est aussi ça la vie. Elle est bien dure parfois.

Daniel est décédé le vendredi 15 décembre 2017. Il était dans sa soixante-quatrième année.

Nos sincères condoléances à ses proches

Jean-Pierre Villalonga

Nouvelles des unes ou des uns et des autres

Et pendant ce temps, la vie continue et chacun conduit la sienne au mieux qu'il est possible.

1 - Portrait



"Voilà presque deux ans que François Xavier est arrivé chez MND. La notion de groupe et de transversalité revêt chez lui une importance toute particulière, ayant d'abord occupé un poste de commercial export chez SUFAG, avant de rejoindre TAS comme directeur commercial il y a 6 mois. François Xavier a 44 ans et est originaire de Franche Comte. Après son bac, il étudie la chimie avant de bifurquer vers une école de commerce.

Sa dernière année s'effectue au Mexique et c'est une révélation: l'Amérique latine est un coup de foudre. Il passera les 10 années suivantes en Argentine puis au Chili comme commercial export et gestionnaire d'une filiale. Le temps du retour en France arrivé, le choix de la famille se porte sur la région Rhône Alpes par amour des montagnes. François Xavier intègre un gros groupe industriel local tout en ayant MND dans son viseur. Les années passent mais l'homme est tenace et en 2016 il intègre SUFAG comme responsable de zone export (Espagne, Europe de l'Est, Russie, Amérique du Nord et de Sud).

Avant 2017, nous sommes à Innsbruck au salon interAlpin. Au cours des MND DAYS, le destin fait s'asseoir le distributeur Chilien (Pucara SA) à côté de François Xavier. La discussion s'engage et notre distributeur le sollicite comme "traducteur" auprès de Louis Noël pour un important point commercial. C'est au cours de cette rencontre qu'apparaît un intérêt mutuel et que le passé de François Xavier, sa connaissance de la zone Amérique Latine, ses réseaux, son expérience font écho aux projets et aux ambitions de TAS. Or TAS recrute son directeur commercial. En concurrence directe avec d'autres candidats il arrive finaliste au bout du parcours et décroche le poste.

Depuis 6 mois François Xavier est responsable d'une équipe de 8 commerciaux et techniciens SAV, qu'il pilote avec dynamisme et confiance. Ses grandes missions sont d'accompagner son équipe vers les clients actuels et potentiels, et de dynamiser en direct la zone export (Canada, États Unis, Amérique Latine, Russie, Géorgie, Asie....). Ce poste est la concrétisation de tout ce que François Xavier Villalonga souhaitait : responsabilités, ouverture à l'International, voyages, management d'équipe au service de produits industriels de grande qualité .

Après des années comme baroudeur, il a posé ses valises chez MND et l'on s'en félicite.

Fin gastronome, FX est aussi un sportif qui aime les défis

Texte extrait de la lettre « lettre d'information interne de MND Group. » - Ste Hélène du lac (73)

Glossaire : MND : Montagne et Neige Développement - Groupe international chargé de la conception et de la construction de solutions d'aménagement pour développer les sites de montagnes .

SUFAG : Production de neige de culture -ventilateurs, perches,

TAS : Systèmes de déclenchement préventif d'avalanches.

SAV : Service après-vente.

2 - Méli-Mélo familial 2017

Les Thibault à New York

En famille, Pascal et Monique ont visité New York fin juin 2017



29 Octobre 2017 - Marseille-Cassis

Plus qu'une course de 20 KM, un week-end familial inoubliable !



Avant le départ

"Marseille-Cassis", la course mythique ! Il y a un an que nous y pensions (Hélène en rêvait), depuis la randonnée dans les calanques fin octobre 2016. Un site splendide ! Nous avons bien failli ne pas courir car les dossards se sont arrachés sur internet en un temps record !

17 000 coureurs étaient attendus.

Nous avons répondu à l'appel de l'association Le Point rose (d'où nos T-Shirts que nous arborons fièrement), ce qui nous a permis du même coup de faire un geste (L'action de cette association vise à mieux accompagner les familles vivant la fin de vie de leur enfant).

Le fameux week-end tant attendu arrive enfin- Rassemblement en Provence.

A commencer par la préparation à la course la veille au soir, des jeunes à Pelissanne chez leurs grands-parents, dans l'excitation, et des parents à Sault, dans le calme, chacun allant de son pronostic sur l'ordre d'arrivée du quintet (forcément gagnant !).

Départ dudit quintet le jour J de bonne heure, dans les voitures des supporters (sans qui notre course n'aurait pas pu se faire non plus !) jusqu'à l'Orange Vélodrome à Marseille.

Unis dans le sas de départ, puis chacun pour soi dès la ligne de départ passée, nous endurons les kms de côte interminables sous un soleil ardent, et quelques rafales de mistral, pour atteindre enfin le col de la Gineste et descendre vers Cassis... et une dernière côte qui nous conduit sur les rotules vers l'arrivée, et la médaille bien méritée. Un pur bonheur !

Le quintet dans le désordre : Monique, Hélène, Eric, Damien, Adrien



Monique Thibault

Les trente ans de Damien



L'anniversaire de Damien a été l'occasion d'un week-end de retrouvailles à Paris le 18 et 19 novembre derniers.
Nous avons pu conjuguer famille, culture et gastronomie.
Rien que de bonnes choses !!

Une française de plus !

Marion, est naturalisée française depuis le 13 juillet 2017.
Elle a la double nationalité allemande et française.
Pour nous cela ne change rien.
Elle fait partie de la famille depuis que nous la connaissons !!



Minorque terre d'immigration et d'émigration

Petite île rocheuse en méditerranée, Minorque a de tous temps été un lieu de passage et d'émigration. La situation de l'île s'y prête : située à faible distance du continent européen, elle offre des possibilités d'abris sûrs : les rades de Ciutadella, de Fornells et surtout celle de Mahon



L'île fût l'objet d'un brassage de population recevant des envahisseurs plus ou moins pacifiques et rejetant vers d'autres lieux des minorquins trop à l'étroit sur une terre de seulement sept cents kilomètres carrés, rocailleuse et pauvre.

Nous n'allons pas remonter à la nuit des temps mais intéressons-nous seulement aux époques Moderne et Contemporaine et excluons les trois années d'émigration forcées qu'ont été les saccages de Mahon en 1535 par Barberousse, celui de Ciutadella en 1558 par les Turcs et celle liée au franquisme en 1939. Les trois périodes d'émigration, objet de cet article, ont eu pour moteur des raisons économiques.

La période Moderne commence au XV^e siècle, après la "reconquista" de la péninsule ibérique et des Îles Baléares par les rois catholiques. Les habitants de confession musulmane de ces territoires doivent soit les quitter, soit se convertir à la religion des nouveaux maîtres. Nombreux sont ceux qui partent en laissant derrière eux certaines de leurs coutumes et des noms de lieux que nous pouvons retrouver aujourd'hui. Il faut les remplacer et c'est l'immigration catalane dont nos ancêtres font partie. Ils débarquent à Majorque dans un premier temps puis, dans un deuxième temps, s'installent sur Minorque. Après la reconquête la vie des habitants de Minorque ne s'écoulait pas comme sur un long fleuve tranquille. Des désordres politiques engendrés par des divergences d'intérêts internes (Opposition entre les rois d'Aragon et ceux du royaume de Majorque, révolte des catalans entre 1462 - 1466 sous Joan II d'Aragon) ou les oppositions entre les royautés continentales (guerre de succession d'Espagne entre 1701 et 1714 - Guerre de sept ans entre l'Angleterre, la France et l'Espagne 1756 - 1763) rendaient leur quotidien chaotique et leur avenir incertain.

A cela il faut ajouter :

- La pauvreté des ressources produites sur l'île, insuffisantes pour nourrir toute sa population,
- Les contraintes imposées par les différents pouvoirs en place à l'encontre des minorquins (restriction sur le commerce du blé, conscription obligatoire, etc.)

Même en période prospère, situation connue au XVIII^e siècle par les minorquins au cours de la domination presque exclusivement anglaise (1708 - 1756 ; 1763 - 1782; 1798 - 1802) certains d'entre eux ont dû s'exiler à la recherche de meilleures conditions de vie.



Les Français attaquent le fort St Philippe

La Floride a été leur première destination, puis vint l'Algérie à partir de 1830 et enfin les pays de l'Amérique du Sud. Je ne parlerai pas de ces deux dernières terres d'accueil. La première, nous la connaissons très bien, c'est celle de notre histoire. Elle vous est connue. La seconde, à ce jour je ne la connais pas assez pour en faire un article. Elle s'inscrit dans une émigration européenne qui s'étend de 1850 à 1940 environ. Peut-être, un jour je pourrai vous en dire quelques mots
Mais revenons à nos cousins d'Amérique du Nord et vous comprendrez que leur histoire n'est pas très différente de la nôtre.



En 1763, la guerre de Sept Ans prend fin avec la signature du Traité de Paris. La Couronne britannique, qui a été victorieuse, a obtenu l'île de Minorque de la France, entre autres territoires, et la Floride de l'Espagne.

Au cours de cette période, en raison de la mise en place d'un important contingent militaire dans l'île, l'agriculture et l'élevage a connu un développement important pour fournir l'augmentation de la population. De même, le port de Mahon est devenu une base importante pour les activités militaires et les missions commerciales, qui a bénéficié de la mise en place de plusieurs routes maritimes, compte tenu de la position stratégique de l'île et de ses ports.

Egalement à la suite de ce traité, la population espagnole de Floride quitte cette province pour se réfugier dans les colonies qui sont restées espagnoles.

Indien séminole, cousin ? Non !

En Floride, les Anglais disposent d'une terre riche qui a besoin de main-d'œuvre pour la faire prospérer. La couronne britannique attribue 690 concessions de terres pour l'exploitation des plantations, à condition d'encourager l'établissement des nouveaux colons.

L'une d'elles a été obtenue par le docteur écossais Sir Andrew Turnbull. Dans le voisinage de la côte des Moustiques il établit une colonie dédiée à la production de chanvre, de coton et d'autres cultures industrielles. Il appelle son nouveau domaine New Smyrna, en l'honneur de la ville de naissance de son épouse qui était grecque.

Pour recruter des colons et peupler la nouvelle colonie, il se rend dans les pays riverains de la Méditerranée, tels que la Grèce et l'Italie, qui ont des caractéristiques climatiques et géologiques comparables. Pour mener à bien cette tâche, il fait de du port de Mahon sa base d'opérations.

Le 31 mars 1768, huit bateaux quittent ce port avec 1400 personnes (la plupart d'entre eux venant de Minorque) et se dirigent vers le nouveau monde. Cela représentait 10% de la population de l'île ! Parmi eux se trouvaient quatre personnes portant notre patronyme :

Villalonga Agueda,
Villalonga Bartolome,
Villalonga Juan,
Villalonga Miguel.

Ils étaient tous les quatre d'Alayor donc pas directement de la branche de Jaume Sérafi Villalonga de Toraixa.
Mais allez savoir, l'île est si petite



On s'active à Mahon !!!

Au cours de ce long voyage une centaine de personnes ont péri du fait des conditions de transport, de la maladie et du naufrage de l'un des bateaux. Certains d'entre eux ont certainement regretté d'avoir accepté de participer à cette expédition.



Les survivants n'ont pas trouvé le paradis en Floride !

La plantation se trouvait dans une zone marécageuse que les nouveaux colons ont été obligés d'assainir avant toute chose. Plus de quatre cents sont morts la première année. Dans les années qui ont suivi, ils ont lutté contre la faim, la maladie, les Amérindiens, ainsi que des conditions de travail terribles et la cruauté du propriétaire. Après neuf années de labeur, dans des conditions difficiles, leur nombre avait considérablement diminué.

9 ans, c'était la durée du contrat que tous les colons avaient signé. Ils devaient exercer une activité en rapport avec leurs compétences avant de pouvoir être libéré et recevoir en toute propriété un petit bout de terrain. Malheureusement, à la fin de l'accord, Turnbull n'en fit rien, les obligeant à signer un nouveau contrat sous peine d'emprisonnement.

Ces injustices ont conduit à une révolte des colons qui a été durement réprimée. En 1777 (année de naissance de Pedro Villalonga-Villalonga) un groupe d'entre eux, mené par Fransisco Pellicer, se rend à Saint-Augustin pour présenter une pétition au gouverneur britannique, Patrick Tonym. Ce dernier diligente une enquête qui aboutit à l'arrestation du Dr Andrew Turnbull. Les colons sont libérés et sont autorisés à s'installer au Nord-Ouest de la vieille ville fortifiée de Saint-Augustin.

Près de 10 ans après leur arrivée à New Smyrna, 964 immigrants d'origine minorquine sont morts, laissant à peine 600 adultes et enfants pour commencer une nouvelle existence de citoyens libres.

Cependant, Saint Augustin, leur nouvelle terre d'accueil, n'était pas un eldorado ! Les terres sont insalubres, La mortalité est importante et les habitants de la ville les traitent comme des citoyens de second rang. Cette partie de la ville avait été habitée par des Espagnols qui avaient quitté les lieux avec l'arrivée des Anglais.

Vous connaissez le caractère de nos insulaires : Ils sont très famille, vivent en communauté et le travail ne leur fait pas peur. Très vite ils se sont adaptés à leur nouvelle terre et ont prospéré.

En 1777, nous sommes dans la deuxième année de la guerre d'indépendance américaine qui allait se poursuivre jusqu'au traité de Paris en 1783. .



Les anglais quittent les territoires libérés et se réfugient au Canada ou dans les Caraïbes. La Floride redevient une colonie espagnole. Nos minorquins s'adaptent très bien à ces changements de couronnes et profitent de ses bouleversements pour s'enrichir. Un certain nombre de familles commencent à s'installer sur la plage le long de la côte Nord-Est du comté de St. Johns pour acquérir des propriétés. Il s'agit déjà de la deuxième génération de ces migrants dont le retour aux Baléares n'est plus envisagé. Ils étaient devenus des floridiens à part entière

Ils connaîtront ensuite tous les conflits qui se déroulèrent sur ces terres : l'annexion de la Floride par les Etats Unis qui en fit un territoire, Les deux guerres contre les indiens séminoles et enfin ils sont devenus citoyens américains lorsque leur contrée est devenue le vingt-septième état en 1845. A ce jour, le nombre des descendants de nos minorquins est estimé à plus de 30.000 âmes dont beaucoup perpétuent leur attachement à leur île d'origine.



Le plus célèbre d'entre eux est l'amiral David Glasgow-Ferragut (1801 - 1870) qui était le commandant en chef de l'U.S. Navy pendant la guerre de sécession. Il était le fils de Jordi Ferragut, né le 28 septembre 1755 à Ciutadella. Cette ville a érigé une statue à son nom à l'entrée du port. Les minorquins ont toujours été de bons marins. En Floride, les traditions minorquines se transmettent à travers la pratique du patois "Mahonnais" comme nous le disions en Algérie et des coutumes. Par exemple il paraît que l'on peut y manger d'excellentes fromatjades et Ensaimadas. Même si je ne peux pas l'affirmer, je pense qu'il doit être possible de manger de la soubressade dans le quartier minorquin de Sant-Augustin. Ils fêtent le cheval comme le font les "Ciutadellencs" à la Saint Jean.

Si vous allez à Saint Augustin vous passerez certainement devant la "Villalonga House" qui a été construite entre 1815 et 1820, restaurée en 1976. Elle appartenait à Bartolome Villalonga (1789 - 1825) fils de Joan Villalonga d'Alayor et de Maria Acosta de Mahon. Tous deux étaient de la croisière organisée par le Dr Sir Andrew Turnbull



Pour finir je vous dirai que même de nos jours, Minorque est restée une île d'émigration et d'immigration. Elle ne peut toujours pas assurer à tous ses habitants une activité qui permet vivre sur place. Il y a bien le tourisme qui se développe, mais Minorque n'est pas Majorque. Ses habitants ne veulent pas devenir un zoo pour touristes et ils ont bien raison. Ils veulent un développement touristique contrôlé. De ce fait, les jeunes partent sur le continent, dans les pays européens (Angleterre, France, Allemagne) et vers le Canada et les USA. C'est le côté émigration.

L'immigration est constituée de retraités anglais et allemands que l'on rencontre de plus en plus sur les "platges i camins" de l'île. Qui s'en plaindra ? Ils apportent de la richesse dans une île qui en a bien besoin.

J'ai une image en tête : le va et vient de la mer sur une plage ... Minorque, c'est Le Cid de Corneille " acte IV scène 3 "Le flux les apporta, le reflux les remporte"

Et tant qu'il y aura de l'eau sur les plages de "Menorca"

Jean-Pierre Villalonga

Notre histoire

Le folklore pataouète et Marthe Villalonga

Nous ne le dirons jamais assez, il y avait une culture "pieds noirs". Elle était le résultat du mélange de cultures apportées par tous les immigrants venant des pays méditerranéens avec celle des arabo-berbères, les occupants des lieux en 1830. Elle était présente partout : dans ses coutumes et dans son art de vivre qui présentent des particularités fortes (gastronomie, le dialecte, tempérament, etc.) Il en reste encore un peu quelque chose, mais pour combien de temps

Aujourd'hui, je ne m'intéresse qu'à la langue que nous parlions avec plus ou moins d'accent : le pataouète. Son foyer se trouvait dans les quartiers populaires des grandes villes. C'était du français transformé à la sauce méditerranéenne par l'apport de mots, de tournures de phrases qui ont surement fait dresser les cheveux sur la tête de plus d'un académicien.

La littérature locale c'est emparée de ce dialecte. Des écrivains, des metteurs en scène, des cinéastes ont produits des livres, des pièces de théâtre et des films sur ce thème. Parmi eux Edmond Brua de Philippeville et Geneviève Bailac d'Alger. Marthe Villalonga a joué dans leurs productions.

Le premier, Brua à travers son héros, Cagayous, est le parfait produit de ce petit monde attaché à la terre algérienne avec ses lumières, ses passions, ses joies bruyantes. Il a écrit entre autres la "Parodie du Cid", où la tirade du bras est passée à la postérité :

Dodiez (Don Diègue) avoue son impuissance à affronter Gongormatz (Le comte)

"Qué rabbia ! Que malheur ! Pourquoi qu'c'est qu'on vient vieux ?
Mieux qu'on m'aurait lévé d'un coup la vue des yeux !
Travailler quarante ans négociant des brochettes,
Que chez moi l'amateur toujours y s'les achète,
Pour oir un falampo⁽¹⁾, qu'y me frappe en-dessur,
A'c mon soufflet tout neuf, qu'il est mort, ça c'est sûr !
Ce bras qu'il a tant fait le salut militaire,
Ce bras qu'il a levé les sacs de pons de terre⁽²⁾,
Ce bras qu'il a gagné à tant de baroufas ⁽³⁾
Ce bras, ce bras d'honneur oila qu'il fait tchouffa ⁽⁴⁾
Moi, me ranger des coups ? Alors, ça, c'est terrible !
Cuila qui me connaît y dit : "C'est pas possible !"



- (1) menteur, hâbleur,
- (2) Pommes de terre
- (3) Bataille spectaculaire,
- (4) Désastre, débandade.

Même Albert Camus s'y est mis !

"Et Coco, rien qu'un, y lui a donné pas deux, un.
L'autre il était par terre. "Oua, Oua" qu'y faisait.
Alors le monde il est venu. La bagarre, elle a commencé.
Etc. etc."

Le fameux dicton sur le cimetière de Bône était également de lui : " Le cimetière de Bône ? Envie de mourir il te donne". C'est un diamant ! c'est du pur pataouète dans la forme et l'esprit !

Quand Yoda, le grand maître Jedi dit : " Que la force, avec toi, elle soit ! " C'est aussi du Pataouète. Je pense, que dans son jeune âge, cet important personnage galactique a fait un stage à Bab-el-Oued !

La seconde, Geneviève Bailac, est à l'origine de "la famille Hernandez" Elle voulait faire jouer une pièce de théâtre qui reproduirait la vie quotidienne des habitants de Bab-el-Oued, le quartier populaire d'Alger. En premier, elle confia les rôles à des acteurs professionnels. Ce fut un bide.

Ensuite, je cite l'auteure : "C'est alors que l'idée me vint de cette recette que je vous ai indiquée tout à l'heure. Je conservais de ma pièce ratée le thème général et les définitions des personnages principaux, je rassemblais des amateurs dont le tempérament me semblait évident, qu'ils fussent européens ou musulmans, et je leur annonçais que nous allions ensemble "jouer" à "jouer la comédie"... Quinze jours après la "Famille Hernandez" était née. Si elle fut dans sa forme la génération spontanée, elle fut dans son essence le résultat de 8 ans de recherches dans une voie bien définie. "

Ce fut un succès ! La pièce a été jouée en Algérie mais aussi en Métropole



Parmi les acteurs il y avait Lucette Sahuquet, Robert Castel et Marthe Villalonga.

Marthe est née le : 20 mars 1932 Fort-de-l'Eau. Elle étudie l'art dramatique au Conservatoire d'Alger et, après avoir fait du théâtre en amateur, elle va à Paris et joue Mme Sintès dans la Famille Hernandez. Ce premier succès donne toute la mesure de son talent.

Elle a également joué dans la Parodie du Cid de Brua.

Un film a été tourné en 1964 à Alicante. Vous pouvez le visionner sur youtube. Cela vaut le coup !

Extrait :

En classe, Saïd, un élève, ne fait pas la dictée : Il n'a pas de crayon.

L'instituteur : Pourquoi tu n'écris pas ?

Saïd : J'ai pas de crayon, Monsieur

L'instituteur : En français on dit

Je n'ai pas de crayon ;

Tu n'as pas de crayon ;

Il n'a pas de crayon ;

Nous n'avons pas de crayon ;

Vous n'avez pas de crayon ;

Ils n'ont pas de crayon ;

Saïd : Mais alors, où sont passés tous ces crayons ?

Mais revenons à Marthe. Sa famille est originaire d'Alayor sur Minorque. Son ancêtre connu le plus ancien est Bartolome Villalonga décédé le 22 février 1591 à Alayor. Vous voyez, il est de la génération de notre Séraphi Jaume Villalonga de Toraixa. Peut-être étaient-ils cousins ? ou frères ? Avant de s'installer à Mahon nos ancêtres sont passés par Alayor.

Puis viennent les différents descendants de Bartolome dont je vous fais grâce et nous arrivons à Juan Villalonga-Andreu qui est né en 1776, deux ans avant notre Pedro Villalonga-Villalonga qui est le premier de notre lignée à décéder en Algérie.



Ci-dessous vous trouverez l'arbre généalogie de Marthe Villalonga à partir de Juan

Juan Villalonga-Andreu (Alayor 1776 - 1826) et Catalina Pons



Gabriel Villalonga-Pons (Alayor 1825 - Maison Carrée 1897) et Francisca Camps
C'est lui qui s'est installé en Algérie



Bernard Villalonga-Camps (Alayor 1869 - ?) et Pauline Dejean



Jean Villalonga-Dejean (1900 - 1975) et son épouse Thérèse Louise De Martino
Les parents de Marthe Villalonga (Fort de l'Eau 1932) Jean tenait un café à Maison-Carrée.

Vous remarquerez que cette lignée s'est installée en Algérie plus tard que l'ont fait nos ancêtres. Ils font partie de la deuxième phase d'émigration vers l'Algérie.

Il me manque quelques dates et quelques informations sur eux.

Je connais un Pélissannais qui est de la famille "De Martino", une branche alliée à celle de Marthe. Il connaît la comédienne. Il m'a aidé pour reconstituer une partie de la généalogie de l'artiste.

Avec "La famille Hernandez" le public a découvert des mots nouveaux : "commedia dell'arte", "réalisation collective", "troupe d'amateurs", "improvisation" : Un genre nouveau dans le théâtre par nous "z'autres, de là-bas, il a été apporté !"

Jean-Pierre Villalonga